



## Hapsatou Sy: taillée pour la réussite

La chroniqueuse investit le petit écran

De la banlieue au petit écran, son parcours aura été sans accroc. **Hapsatou Sy**, chroniqueuse de Laurence Ferrari a même obtenu de *D8* du sur-mesure. Chic, chic, hurra!

Les quenottes sont ravissantes. Le teint caramel, à croquer. Le reste à l'avenant. Hapsatou fait son petit effet. Et le sait. Mais compense ce qui pourrait irriter par une volonté d'être sympathique, sans façon. C'est que Miss Sy a oublié d'être stupide. Il y a trop longtemps qu'elle pagaie au milieu des caïmans du mariage parisien pour ne pas savoir comment surnager: le sourire, la belle histoire atypique ne sont-ils pas de formidables arguments de vente?

D'autant que la chroniqueuse du *Grand 8*, animé par Laurence Ferrari sur *D8*, a des raisons d'être de bonne humeur: la chaîne lui offre sa propre émission. Top départ ce 3 mars à 21h50. Nom: *Projet Fashion*. Une sorte de *Masterchef*, mais pour jeunes créateurs de mode, censés confectionner un vêtement sous l'œil d'un jury de professionnels haut en couleurs. "Vous verrez, ça va être géant!" Elle a les billes noires qui luisent. **La mode, elle adore, surtout depuis qu'elle est sortie d'années d'adolescence complexée: « A dix-huit ans, je mesurais 1,35m, je n'avais aucune forme, on me prenait pour un garçon. J'ai grandi tout d'un coup. »** Le jour où Dame Nature a comblé, en beauté, son retard, Hapsatou s'est sentie mieux, plus en phase, en tout cas, avec son statut de « seconde maman », comme on la surnomme dans sa famille.

C'est que la numéro trois d'une fratrie de huit, a su se démarquer très vite. **Une soif de vivre, de travailler, de soulager maman, Mauritanienne** "toujours élégamment habillée de couleurs vives", mariée à treize ans à son héros, son papa sénégalais, « qui montait des stands dans les foires, et ne se plaignait jamais ». Dans la tour de dix-huit étages à Chaville, où « un jour on mangeait le thieb sénégalais, un autre des fallafels avec les voisins juifs », tous se sont construits autour du « respect des parents et une immense reconnaissance pour leur pays d'accueil ». **Pas de lamento dans ce storytelling: « On ne manquait de rien. Ce que je voulais -pour moi et les miens- je travaillais pour me l'offrir. »** Courses pour les retraités du quartier -5 francs par ci, 10 francs par là -, Hapsatou, dès l'âge de 12 ans, a compris que quand on veut on peut.

**A 24 ans, elle est la black citée en exemple, femme d'entreprise à la tête de dix-sept centres d'esthétique**, une belle idée qui a tourné au dépôt de bilan en 2013, lui a valu « des nuits à chialer », mais aussi la force de rebondir. A 34 ans, tout va bien, elle a sa gamme de produits de beauté distribués en France et dans le monde. Promis, juré, elle ne sera jamais une Rachida Dati alibi - « **je suis bien trop entière pour la politique** ». Son truc, c'est femme d'entreprise. Et tant mieux si la télé y contribue. **Elle, ce qu'elle veut avant tout, c'est transmettre ce message aux femmes: « Sois belle et tais-toi, c'est révolu. Aujourd'hui, c'est sois belle et fais! »**